



Entre Barcelone et Montpellier  
Pavements et cheminées de faïences  
des châteaux de Mèze  
XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

monuments historiques et objets d'art du Languedoc-Roussillon  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES



#### Auteurs

Henri Amouric

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée,  
UMR 7298, Aix-Marseille université/CNRS

Lucy Vallauri

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée,  
UMR 7298, Aix-Marseille université/CNRS

Jean-Louis Vayssettes

Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon

Entre Barcelone et Montpellier  
Pavements et cheminées de faïences  
des châteaux de Mèze  
XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Avec ce nouveau numéro de la collection *Duo*, le pôle Architecture et patrimoines de la direction régionale des affaires culturelles poursuit l'étude et la publication du patrimoine du Languedoc-Roussillon en consacrant une étude approfondie aux pavements et cheminées de faïences des châteaux de Mèze. Réalisée par les historiens et les archéologues Henri Amouric, Lucy Vallauri et Jean-Louis Vayssettes, cette publication tient lieu de catalogue pour l'exposition, soutenue par l'Etat, qu'organise la commune de Mèze autour de ces éléments qui, entre les années 1650 et 1750, révèlent la richesse des décors intérieurs des grandes demeures de notables des environs de Montpellier.

En effet, au-delà de ses missions administratives et réglementaires, la DRAC Languedoc-Roussillon mène une politique volontariste de valorisation du patrimoine régional dont, l'an passé, a pu témoigner l'exposition *Montpellier Terre de faïences*, au musée Fabre de Montpellier et au musée archéologique Henri Prades de Lattes. Comme souvent, c'est le coup de projecteur porté par cette exposition qui a suscité l'attention des chercheurs et permis la découverte de l'ensemble le plus ancien ici présenté : des carreaux de faïences ou *rajoles* d'importation catalane, marqués par l'art des faïenciers italiens, qui ornaient le sol de la métairie de Creyssels, vraisemblablement commandés à la faveur des opérations militaires

et commerciales en Catalogne dans lesquelles s'investirent les financiers languedociens au tournant des années 1650.

Le second ensemble, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, révèle l'influence hollandaise qui, sans nul doute, a là aussi suivi la voie ouverte par le développement du commerce et des affaires. Plus sobre, le décor abandonne le sol pour les ébrasements des cheminées ou les salles de bains et se retrouve dans de nombreux hôtels particuliers ou châteaux, dans et autour de Montpellier. Deux de ces carreaux évoquent le goût de cette époque pour un Orient rêvé à travers les contes des *Mille et une nuits* dont la traduction d'Antoine Galland est publiée de 1704 à 1717. En Languedoc, ce goût fût certainement stimulé par la fascination que suscita le débarquement à Sète, au mois de novembre 1720, de Mehemet-Effendi, l'ambassadeur de la Sublime Porte, se rendant à la cour de Louis XV.

Ces jeux d'influence, dont la grande peinture ou la sculpture se font aussi l'écho, démontrent une nouvelle fois la position particulière du Languedoc-Roussillon, terre d'échanges à la croisée de multiples chemins.

Alain Daguerre de Hureaux  
Directeur régional des affaires culturelles

Mèze, ville d'histoire, s'attache à conserver et à valoriser son patrimoine culturel, à en améliorer sa connaissance et à le partager. En ce début d'été, le château retrouve ses couleurs, ses jardins fleurissent à nouveau sur des parterres à la française, et ses salles voûtées accueillent durant plusieurs mois cette présentation exceptionnelle, trésor aussi fragile qu'inestimable : deux ensembles de carreaux de faïences conservés sur le territoire de la commune qui résumant, à eux seuls, l'histoire du goût pour la céramique architecturale des Languedociens de l'Époque moderne. Le premier ornait les sols d'une jolie métairie du XVII<sup>e</sup> siècle, cachée dans les bosquets de pins de nos collines, tandis que le second provient du château de Mèze, appelé de Girard, du nom de son dernier propriétaire avant son acquisition par la commune.

C'est autour de 1660 que la famille Muret fait édifier ce château à l'emplacement d'une ancienne métairie. Mèze connaît à ce moment-là une vie économique prospère, agriculture viticole, commerce florissant des vins et eaux-de-vie, activités artisanales associées, tonnellerie, batellerie. Le style architectural du bâtiment s'inspire des modes de l'époque, villas italiennes pour la rusticité et vocabulaire classique pour les éléments de décor.

L'aménagement intérieur réalisé par les Muret suit également l'engouement local du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les foyers des cheminées revêtus de carreaux de faïence fabriqués dans les ateliers montpelliérains. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la demeure est modernisée et le potager de la cuisine est recouvert de faïences provenant du Nord de la France.



93

Au total, ce sont trente-quatre tableautins, émaillés et peints en camaïeu de bleu, qui ont été recueillis, protégés au titre des monuments historiques et restaurés.

C'est à un voyage dans l'imaginaire, dans l'esthétisme de la vie de nos prédécesseurs que cette présentation nous invite, à travers la richesse insoupçonnée de notre patrimoine local.

Henry Fricou  
Maire de Mèze

## Mèze : « petits carrés d'histoire »

Mèze possède aujourd'hui sur son territoire deux ensembles de carreaux de faïence qui constituent les précieuses reliques de décors ayant orné deux des plus belles demeures de la commune. Ces témoins d'apparence modeste, fragiles et parfois altérés, évoquent deux moments clés dans la longue évolution des arts décoratifs en Languedoc et racontent un siècle d'histoire des goûts et des modes dans une région déjà largement ouverte à la modernité au carrefour des courants esthétiques du Sud ibérique et du Nord flamand et français. L'exposition qui suit la découverte et l'étude de ces artefacts, voulue par la commune de Mèze et soutenue par la DRAC de Languedoc-Roussillon, a pour objectif de faire connaître au plus large public possible ces objets issus de l'art céramique, autrefois amplement utilisés par les architectes méridionaux. Le lot le plus ancien, datable du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, recouvrait les sols de la métairie de Creyssels, tandis que le plus récent, de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ornait naguère les ébrasements des cheminées de la belle demeure des Muret, plus communément désignée comme château de Girard.

Dans la chronologie des découvertes, c'est lors de l'acquisition de cette dernière par la commune que fut repéré dans le potager de la cuisine un revêtement composite de carreaux de faïence à décor bleu sur fond blanc. Identifiés, sauvés *in extremis* de la main des pillards, 34 carreaux ont été inscrits comme Monuments historiques au titre des objets mobiliers par arrêté du 3 mars 2004 et restaurés pour certains d'entre eux par Pascal Maritoux, conservateur-restaurateur du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M). Ces restes d'au moins deux panneaux émaillés, sortis des fours de la Manufacture royale de faïence de Montpellier au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne sont certainement pas arrivés à Mèze par hasard. Les Muret, jadis propriétaires du château, avaient en effet quelques liens d'amitié avec des membres de la famille Ollivier, maîtres de la grande fabrique montpelliéraine.

En raison de leur intérêt et peu après leur découverte, ces petits tableaux peints de fleurs, d'animaux, de paysages architecturés et d'exceptionnels personnages vêtus à l'orientale, ont été présentés lors de l'exposition *Intimités de faïence* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence en 2004 et plus récemment en 2012 dans le catalogue de l'exposition *Montpellier Terre de faïences* (Musée Henri Prades de Lattes et Musée Fabre de Montpellier).

A la suite de ces manifestations, l'attention des chercheurs languedociens ayant été sollicitée, Jean Nougaret nous informa de l'existence d'un autre ensemble de carreaux dans un domaine de la commune de Mèze. Au moment où nous reprenions l'examen du dossier sur ces revêtements, l'ourli Bermond nous signala, lui aussi, l'existence au château de Creyssels, de quelques carreaux de faïence polychromes. Simultanément, Denis Nepipvoda, étudiant les décors de gypserie du XVII<sup>e</sup> siècle, confirma ces informations. Une mission au château de Creyssels permit de préciser l'origine catalane et la datation de ces carreaux de faïence au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers portent témoignage du goût d'un propriétaire pour une toute autre esthétique, celle des « rajoles »<sup>1</sup> colorés et attrayants, représentant des scènes animées de batailles navales et terrestres, bordées de frises d'acanthos, de palmettes ou de pointes de diamant. Aujourd'hui, Mèze peut donc s'enorgueillir de conserver deux remarquables ensembles décoratifs témoignant de l'histoire de la céramique méridionale et de l'usage des grandes compositions de faïence dans le décor aristocratique et bourgeois, en Languedoc méditerranéen entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.





Ver.

ysaude

Mas de Pourcade

Crau de Bourziques

Bellevue

le Jardin de la Mouline

Bo

la Grillonne

Baudinet

Village

Louprian

Clausel

Pallas

Poste

irigat

Neguevaques R.

St Paul

le Sesquier

M<sup>e</sup> de Louprian

Hermitage

St Marguerite

Tuilerie

St Joseph

Creysbels

St-honor

St Andre

de Lagui

Mourgues

Neguevaques R.

St Joseph

MIZE

Enyses

Cazernes

St Jolep

St Martin de Crau

la G<sup>e</sup> Basse

la G<sup>e</sup> Grange

Belines

THERAÛDE

la Tour Belarnaud

eville

la Bellonette

St Jean

Corp



## La métairie de Creyssels



2

La carte du diocèse d'Agde, éditée par les Etats du Languedoc au XVIII<sup>e</sup> siècle, montre le symbole d'une construction respectable auquel est accolé le nom de « *Creissels* », apparemment une belle demeure dominant un cours d'eau nommé Nègue Vaques qui se jette dans l'étang de Thau (fig. 1). Le cadastre de 1812 désigne les lieux sous le nom de « *Métairie de Creyssels* ». De nos jours, un écrin de pins abrite une grosse bâtisse à l'aspect un peu austère, un bloc parallélépipédique cantonné de tourelles en surplomb auquel ont été ultérieurement accolées quelques dépendances. Ce flanquement lui donne une allure de maison forte (fig. 3), notation ostentatoire très certainement voulue. La façade principale, orientée vers l'est, d'une composition parfaitement symétrique, extrêmement sobre, ne montre aucune modénature ornant les baies. Au centre, une simple porte donne accès à un degré à retour montant à un étage noble et un étage de comble. Au premier étage, le palier dessert, de part et d'autre de l'escalier, deux salles d'égales dimensions éclairée chacune par une fenêtre à croisée et chauffée par une cheminée monumentale de gypserie, abondamment sculptée. En 1951, Roger Hyvert, lors de son recensement des édifices du Languedoc pour le compte des Monuments historiques, n'eut son attention retenue que par les deux cheminées qui constituent, il est vrai, les éléments les plus remarquables de la demeure mais ne fait aucune mention des sols.

Pourtant, des photographies de 1966 prises par Bernadette Darré montrent un somptueux carrelage dans une des pièces de la maison sans qu'il soit possible de préciser laquelle (fig. 2)<sup>2</sup>. Il est probable que Roger Hyvert n'a pas visité la totalité de l'édifice car le plan joint à sa fiche ne représente pas les pièces, situées à l'arrière, qui ne manquent pourtant pas d'intérêt ; il est très possible également qu'il n'ait pas accordé d'attention particulière à ces pavements déjà dégradés et désordonnés. Depuis, la maison a subi diverses vicissitudes et les sols, très usés par endroits, ont été remplacés par un



3

carrelage moderne. Cette rénovation est antérieure à 1982, d'après les clichés pris cette année-là par Michel Descossy, photographe à l'Inventaire général. Mais tous les éléments de ce revêtement ne furent pas perdus et lors de notre passage, de nombreux carreaux de faïence aux couleurs chatoyantes se trouvaient, depuis leur dépose, soigneusement rangés dans le grenier.

### La finance et le négoce

Les investigations menées à l'occasion de l'étude des pavements émaillés ont permis d'établir la généalogie des propriétaires successifs de cet édifice, laquelle éclaire les conditions initiales de sa construction et son destin.

La demeure, d'un parti architectural homogène, a été, à l'évidence, entièrement bâtie d'un seul jet, au cours de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses cheminées de gypseries répondant au goût de cette période, donnent même un terminus car celles-ci ont reçu un ornement composé par assemblage de motifs ou de détails puisés dans les planches du *Livre d'architecture d'autels et de cheminées, dédié à Monseigneur l'éminentissime Cardinal de Richelieu de l'invention et dessin de Jean Barbet*, ouvrage gravé à l'eau-forte par Abraham Bosse et publié à Paris en 1633 par Melchior Tavernier.



C'est semble-t-il vers cette époque que Gabriel Creyssels ou Creyssels devient propriétaire de la métairie dans laquelle il entreprend quelques modestes aménagements, notamment la construction d'une écurie<sup>3</sup>. Fils de Jean Creyssels, un marchand de Montpellier établi dans la rue de l'Argenterie où il possède une maison<sup>4</sup>, il épouse en premières noces le 5 octobre 1624, Suzanne de Lautier fille de Guillaume Lautier<sup>5</sup>. Selon le testament dicté par Jean, le 27 mars 1634, son fils Gabriel est désigné héritier universel. Fait remarquable, parmi les témoins se trouve Guillaume Massia, receveur des tailles du diocèse de Narbonne<sup>6</sup>. Après le décès de Jean, un greffier biffa le nom de ce dernier et inscrit au haut de la page du livre compoix de Montpellier : « *Le présent compoix a esté changé et mis sous le nom de Me Gabriel Creyssels, conseiller du Roy, trésorier de la bourse du pays de Languedoc, comme fils et héritier dudit Jean Creyssels* ».

A l'évidence Gabriel Creyssels rêve d'ascension sociale, il aspire à la noblesse et songe à faire précéder son nom d'une particule. Le négociant menant à la fortune, par un édit de 1632, il acquiert une charge de receveur général de la bourse du pays de Languedoc de conserve avec François Le Secq et Guillaume Massia<sup>7</sup>. Veuf et encore qualifié de marchand, Gabriel dicte un premier testament le 13 mai 1640<sup>8</sup>. Comme ses filles sont encore très jeunes, il les confie à Guillaume Massia son cousin dans le cas où il viendrait à décéder. Quelques années après, en 1642, il épouse en secondes noces le 30 novembre 1642, Colombe de Gaillard, fille de feu Jean de Gaillard, correcteur en la cour des comptes, aides et finances, et d'Antoinette de Maraval, selon le rite de la religion réformée. Lors du contrat de mariage, enregistré quelques jours avant par Jean Causse, un notaire de Frontignan, sont présents les frères de la future ainsi que Guillaume Massia<sup>9</sup>. La famille Gaillard est solidement établie à Frontignan : Jacques, le frère de la future, est châtelain de la ville et son autre frère, Jean, en est le seigneur. Les liens se resserrent entre les Creyssels et les Gaillard, quand Jean Gaillard, receveur général des finances de Languedoc, épouse Suzanne de Creyssels, fille de Gabriel

en 1644. Au contrat de mariage, enregistré le 21 avril 1644 par le notaire Pierre Sabatier, assiste là encore le cousin, Guillaume Massia<sup>10</sup>.

Un beau jour de 1644, le 20 mai, Gabriel Creyssels décide de dicter un nouveau testament devant son notaire montpelliérain quoique étant en parfaite santé mais « *prest d'aller faire voiage en Catalogne, crénant d'estre surpris de la mort sans pouvoir dispozer des biens qu'il a* »<sup>11</sup>. Avec l'aide de son gendre qui devient apparemment son associé, il transfère plusieurs milliers de livres tournois vers Barcelone<sup>12</sup>. C'est là un moment capital dans l'histoire de cette famille, comme dans celle de l'aristocratie et du riche négociant méridional et au-delà de l'ensemble du royaume.

Le financier est donc impliqué, comme une foule d'autres Languedociens et Provençaux, dans les affaires découlant de la guerre en Espagne. La Catalogne s'est en effet donnée à la France pensant échapper à la pesante et liberticide tutelle du pouvoir central espagnol et tout ce que le Midi compte de noblesse et de marchands aventureux participe aux opérations militaires et commerciales inextricablement liées. C'est ce qui ressort, par exemple, d'un arrêt du Conseil d'Etat de 1649, qui établit que Pierre Creyssels, le frère de Gabriel, Jean Lautier et Jean Gaillard ainsi que plusieurs Montpelliérains, ont passé convention, deux ans auparavant, avec un nommé « *Joseph Realph Danglesola, marchand bourgeois de Barcelonne* », pour « *la fourniture du pain de munition en l'armée de Sa Majesté et des garnisons de Cathalogue* »<sup>13</sup>.

Les affaires avec la péninsule ainsi que sa charge de « *receveur général des deniers de la bourse en pais de Languedoc* » confortent une aisance certaine, si ce n'est la fortune.

De son voyage en Catalogne, Gabriel le munitionnaire revient la bourse pleine et comme tous ceux qui ont participé à cette folle aventure, conquis par la virtuosité bariolée des faïenciers, fabricants de « *rajoles* » (carreaux) de Barcelone. Grâce à ses bénéfices, il réaménage ainsi sa métairie et passe prix-fait



4

le 21 juillet 1646 à Antoine Laurens, maçon de Mèze, d'une part, et à Jean Sandrau et Jacques Requeiran, menuisier et charpentier de Mèze et Frontignan, d'autre part<sup>14</sup>. Le maçon s'engage à « *bastir et construire de neuf le mézonnage qu'il faict faire à sa métérie au terroir de Mèze suivant le devis qui en a esté fait et en la forme porté par iceluy* ». La construction est déjà bien avancée. Il est convenu que Laurens doit bâtir « *deux culs de lampe* », c'est-à-dire les tourelles d'angles, et les voûtes du rez-de-chaussée. De leur côté les menuisiers doivent placer les planchers « *de bois de Quilhan, à la françoise* » ainsi que les portes en bois de noyer. Il faut donc admettre que les belles cheminées ornant les pièces de l'étage ont été réalisées peu après le gros-œuvre (fig. 4 et 5). La pose au sol de grandes compositions colorées fait indubitablement partie de ce programme, comme elle est fréquente aussi dans bien d'autres maisons dont les propriétaires se sont trouvés mêlés à la guerre de Catalogne. Gabriel Creyssels meurt au cours de l'année 1653, toujours bourgeois. L'accession à la noblesse obtenue par mariage ne concerna que ses filles. Par son testament de 1644, il avait désigné pour héritière universelle de ses biens Suzanne, sa



5

filles aînées, et légué à chacune des cadettes, Jeanne et Françoise, la somme de 25 000 livres tournois. Le montant de sa fortune s'avère donc assez conséquent puisque la distribution de ses biens dépasse largement les 120 000 livres. Aussi, le règlement de sa succession présentant quelques difficultés, ses héritiers passent un accord devant maître Lacombe, un notaire de Toulouse, le 27 juillet 1656, au cours duquel, il est convenu que « *la metterie scittuée au terroir dudit Mèze, diocèse d'A[g]de, avec membres y estans, terres, preds, boix, vignes en deppendant* », reste entre les mains de Suzanne et de Jean Gaillard, seigneur de Frontignan, son époux<sup>15</sup>. Jacques, le fils de Jean Gaillard et Suzanne de Creyssels, après la mort de ses parents, hérite du domaine de Mèze qu'il ne conserve pas. Le 12 janvier 1699, Jacques de Gaillard, conseiller du roi et lieutenant en la châtellenie de Frontignan, vend à Jean de Latude de Fontès, seigneur d'Azirou, capitaine de cavalerie dans le régiment de Monseigneur le duc de Noailles, la métairie « *scise et scituée dans le terroir de Mèze au tènement de Fontmars* », moyennant le prix et somme de trois mil livres<sup>16</sup>, somme qui peut paraître au demeurant modeste.





6 7

#### Les « rajoles » de Creyssels

Un des aspects les plus remarquables des aménagements de la métairie du trésorier fut donc le choix du revêtement des sols. Lors de son séjour dans la péninsule ibérique, Gabriel Creyssels a été, comme bien d'autres, séduit par les carreaux polychromes ornant les demeures, palais et églises de Catalogne. Il en adopte le goût et en pare sa métairie de Mèze qu'il a transformée en petit château. Il convient de souligner ici le fort contraste qui devait exister entre la richesse de l'ornementation intérieure et le sobre traitement extérieur de la demeure. De nos jours, il faut un peu d'imagination pour restituer mentalement des cheminées surchargées de sculptures, des meubles en bois exotiques aux pieds tournés, des murs couverts de tentures de tapisserie, et des sols revêtus du manteau d'arlequin, en somme, une ambiance fort lourde, voyante, caractéristique du désir de paraître d'un parvenu ayant fait fortune en trafiquant à la suite des armées royales occupant la Catalogne. Mais c'est là un esprit conforme aux canons du Baroque triomphant, tempéré d'une austérité de façade, aux sens propre et figuré, relevant peut-être aussi pour une part d'une appartenance religieuse. De ces sols de gloire, qui furent immenses, apparemment, ne subsistent que de rares et splendides épaves.





8

En tout, 86 carreaux sont encore conservés à Creyssels d'un module habituel de 13,5 cm de côté et d'une épaisseur de 1,2 cm. Ils sont généralement de très belle réalisation attestant le très haut niveau de maîtrise des maîtres faïenciers catalans dans la polychromie et la conduite de cuissons réalisées en « château de carte » avec de très rares traces de collages (fig. 7). De nos jours, il reste :

- Huit carreaux complets ou fragmentaires ayant appartenu à un tableau représentent une bataille qui constituait certainement la pièce maîtresse de ce décor et dont nous reparlerons plus loin.
- Quarante-deux carreaux à feuille d'acanthé posée en diagonale (fig. 6).
- Quinze carreaux de bordure à la feuille d'acanthé retournée, et assemblés par des cabochons (fig.8)<sup>17</sup>.
- Dix carreaux à cabochon et cuirs retournés (fig. 17)<sup>18</sup>.
- Un carreau à pointe de diamant (fig. 16)<sup>19</sup>.
- Quatre carreaux à la navette en diagonale dont le motif est d'origine hollandaise (fig. 15) et d'un type proche de celui du château de Cascastel-des-Corbières (Aude)<sup>20</sup>.
- Deux carreaux de bordure à fleur de lys entre deux fleurons sur fond de strigiles dont un fragmentaire (fig. 12 et 14). Un cliché de Bernadette Darré montre un carreau d'angle, aujourd'hui perdu, appartenant à cette série à strigile, avec une fleur de lys en diagonale (fig. 13).

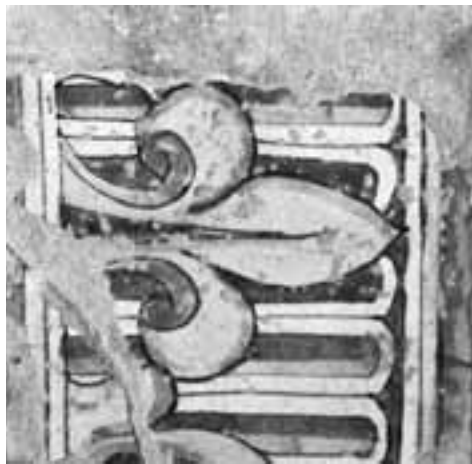


9





- |    |    |
|----|----|
| 10 | 11 |
| 12 | 13 |
|    | 14 |



15





- Deux carreaux à feuilles d'acanthé inscrites dans un quadrilobe à bordure de perlés s'assemblant par quatre (fig. 9)<sup>21</sup>.

- Un carreau à cadre bleu exceptionnel, dérive de la « pointe de diamant ». Sa table s'orne d'une rosette centrée et les facettes de fruits et feuillages bicolores (fig. 10). Un autre exemplaire, très usé, apparaît sur l'une des photographies prises en 1966<sup>22</sup>.

Enfin, trois exemplaires de carreaux de bordure avec consoles et rinceau végétal n'ont pas été retrouvés (fig. 11) et ne sont connus que par une photographie de Bernadette Darré.

La plupart de ces motifs sont susceptibles d'être - et furent sans doute -, traités soit en fleurons de fantaisie s'assemblant par quatre pièces, soit en longue bordure sur deux rangs de profondeur se combinant en frises de fleurons, soit en lisières de caissons plus ou moins vastes, parfois emboîtés, organisés autour d'un élément central, ici une scène de bataille, ailleurs les armes d'une famille noble. Les « mahons » à dessin isolé, « pointe de diamant » par exemple, sont le plus souvent rapprochés en tapis de tailles variables, cernés de frises simples ou complexes et utilisés en remplissage des caissons successifs qui entourent la composition centrale de façon à occuper tout le sol de la pièce dont elle forme le centre.

Les carreaux à thème figuré individuel s'inscrivent *a priori* dans une logique différente. Ils sortent d'un creuset où ont été mêlés l'art hérité de l'Andalousie et du pays valencien entre fin du Moyen Age et Renaissance et les thématiques familières, domestiques en un sens, chères aux Flandres. Et la « pierre philosophale » de cette transmutation est la polychromie qu'amenèrent en Espagne des faïenciers italiens du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la pratique, ces adorables tableautins naïfs, qui exposent selon les époques, un bestiaire commun ou exotique, des représentations allégoriques, des personnages de toutes natures, des scènes de métier, de la vie quotidienne et mille et une facettes de la vie de tous les jours ou de la vie rêvée, s'assemblent sans ordre particulier en caissons continus. Il semble cependant que des thématiques aient été parfois respectées, dans les rares exemples encore





18	19
20	21
	22



23

observables, panneau d'oiseau, d'animaux, d'« *officis* » (métiers). Dans cette catégorie, Creyssels conserve quelques éléments qui nous font amèrement regretter ce qui a disparu.

Un carreau à thème individuel figure un lion bondissant entouré de feuillages dans un cadre bleu (fig. 23). Les photographies de 1966 en montrent d'autres exemplaires aujourd'hui perdus, éléments subsistants d'un bestiaire certainement plus riche mais traité à l'identique : un oiseau dressé sur ses pattes, tourné vers la gauche (fig. 18) ; un autre tourné vers la droite, presque entièrement effacé (fig. 19) ; un chameau dont seuls la tête, les bosses et la queue ont subsisté à l'usure (fig. 20) ; un éléphant (fig. 21) et enfin un



bélier (fig. 22). Nous pouvons supposer, d'après le seul lion conservé, que tous possédaient un cadre bleu. Les plus beaux ensembles repérés dans le Midi de la France se trouvent pour l'un à Arles<sup>23</sup> et pour l'autre dans la collection de Gustave Fayet à l'abbaye de Fontfroide (Narbonne, Aude)<sup>24</sup>, tous sont par ailleurs datables des années 1650.

Tous ces carreaux ont été numérotés sur leur verso. Outre le numéro d'ordre dans la composition, ils portent également une lettre ou une croix permettant d'identifier divers groupes. Ces signes et numéros indiquent clairement qu'ils proviennent de plusieurs ensembles distincts aujourd'hui démontés. Selon les motifs du recto, ils portent une marque particulière :

- Le tableau figurant le siège d'une place a la particularité de posséder une double numérotation, une en ocre rouge avec un P, l'autre en noir avec variation sur les lettres B, R et S, donnant peut-être un classement par rang de carreaux (fig. 24).
- Les carreaux à la navette : un P (fig. 25).
- Les carreaux à fleur de lys : un P.
- Le fleuron : un P.
- Le carreau à motif individuel à cadre bleu et lion : un P.
- Les carreaux à pointe de diamant et à cabochon et cuirs retournés : un P.
- Les carreaux à feuilles d'acanthé en diagonale et ceux de bordure à la feuille d'acanthé retournée : une croix (fig. 26).

L'ensemble marqué d'une croix comptait, à lui seul, plus de 3 088 éléments si l'on s'en tient au plus grand chiffre porté sur un verso (fig. 27), tandis que le plus élevé pour le groupe à la lettre P est 426. Lors de la numérotation d'un si grand nombre de pièces, il est inévitable que quelques erreurs s'introduisent et il faut les rectifier. Ainsi, quelques-uns des numéros de la série marquée d'une croix ont été corrigés. Grâce à la présence de la numérotation, il est possible d'imaginer l'ampleur de ces compositions ainsi que l'importante perte qui en est advenue au cours des siècles.



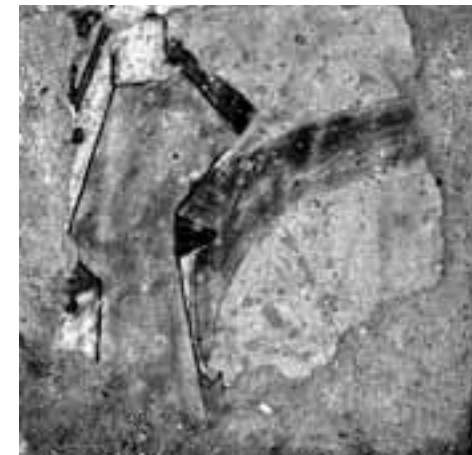
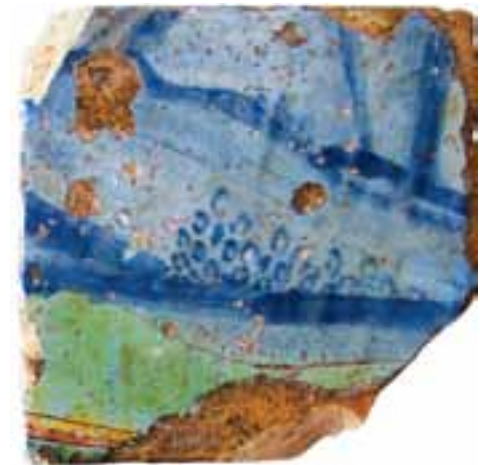
24  
27 25  
26



28

41

29



31

30

38

32



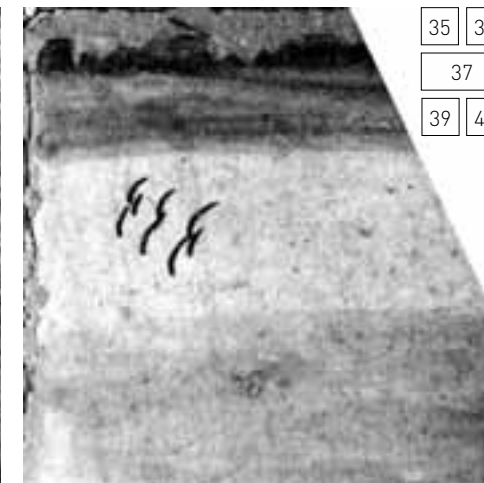
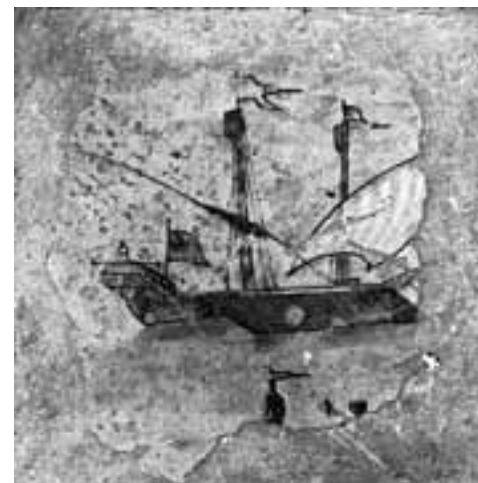


### Les jolies couleurs de la guerre

Il ne reste en effet que huit carreaux complets ou fragmentaires ayant appartenu à un grand tableau célébrant une action militaire et la geste des généraux qui y participèrent. Si l'on se fie au nombre le plus élevé des numéros tracés en noir aux versos de chaque élément, le tableau était une scène composée de plus de 50 pièces. Les épaves qui nous sont parvenues montrent une croupe de cheval et des troncs de palmier (?) à l'arrière qui s'assemblent à une échine et un tapis de selles (fig. 28) ; un sol d'herbe avec touffe (fig. 29) ; une ville fortifiée avec canon (fig.30) ; un tronçon de rempart dans un paysage (fig. 31) ; des chemins et une pointe de bastion (fig. 32) ; une tête de cheval (fig. 33) ; un lointain de paysage (fig. 34).

La scène représentée peut être complétée à l'aide des photographies de Bernadette Darré qui montrent plusieurs éléments aujourd'hui disparus :

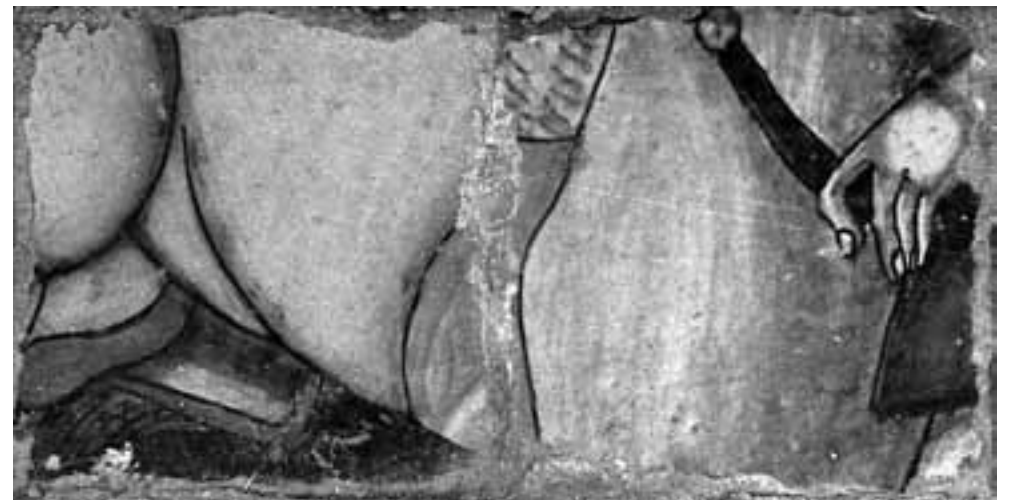
- Une galère à deux mats (fig. 35).
- Trois oiseaux volant sur un fond de ciel (fig. 36).
- Un ensemble de huit carreaux en place avec des galères et en fond une barrière le long du rivage (fig. 37).
- Un segment d'enceinte bastionnée à l'arrière d'un fossé et un chemin (fig. 38).
- Un paysage avec château et drapeau (fig. 39).
- Un village fortifié (fig. 40).
- Le dos d'un cheval avec tapis de selle et postérieur de cavalier qui s'assemble à un autre élément sur lequel sont peints la croupe du même animal et des troncs de palmier. Ces deux carreaux ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments (fig. 41).
- Deux carreaux s'assemblant figurant une main de cavalier tenant un cheval par la bride (fig. 42).



33



	43
45	44
	42





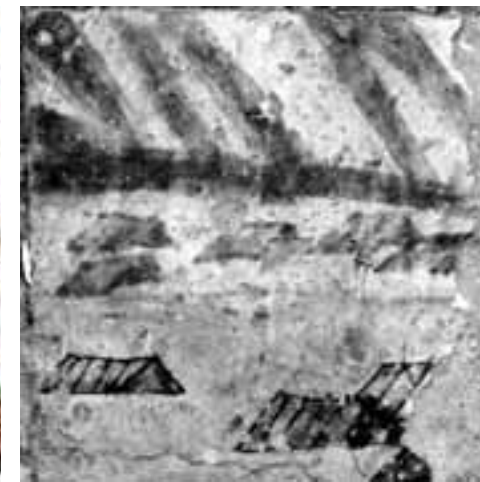
48  
49 46  
47



- Un petit cheval monté trotant dans le lointain (fig. 43).
- La bouche et les naseaux d'un cheval se détachant sur un paysage avec un habitat perché (fig. 44).
- Une croupe de cheval avec tapis de selle damassé (fig. 45).
- Une botte de cavalier dans un étrier (fig. 46).
- Une épée à la taille d'un soldat (fig. 47).
- Une plume de chapeau (fig. 48).
- Un poignet et manche (fig. 49).
- Des tentes dans le lointain (fig. 50).

La composition représentait une ville fortifiée et assiégée, sur un littoral maritime avec des cavaliers en premier plan et des galères dans le lointain. La scène était bordée de carreaux à feuilles d'acanthé, pointe de diamant, fleurs

34 50







54 55

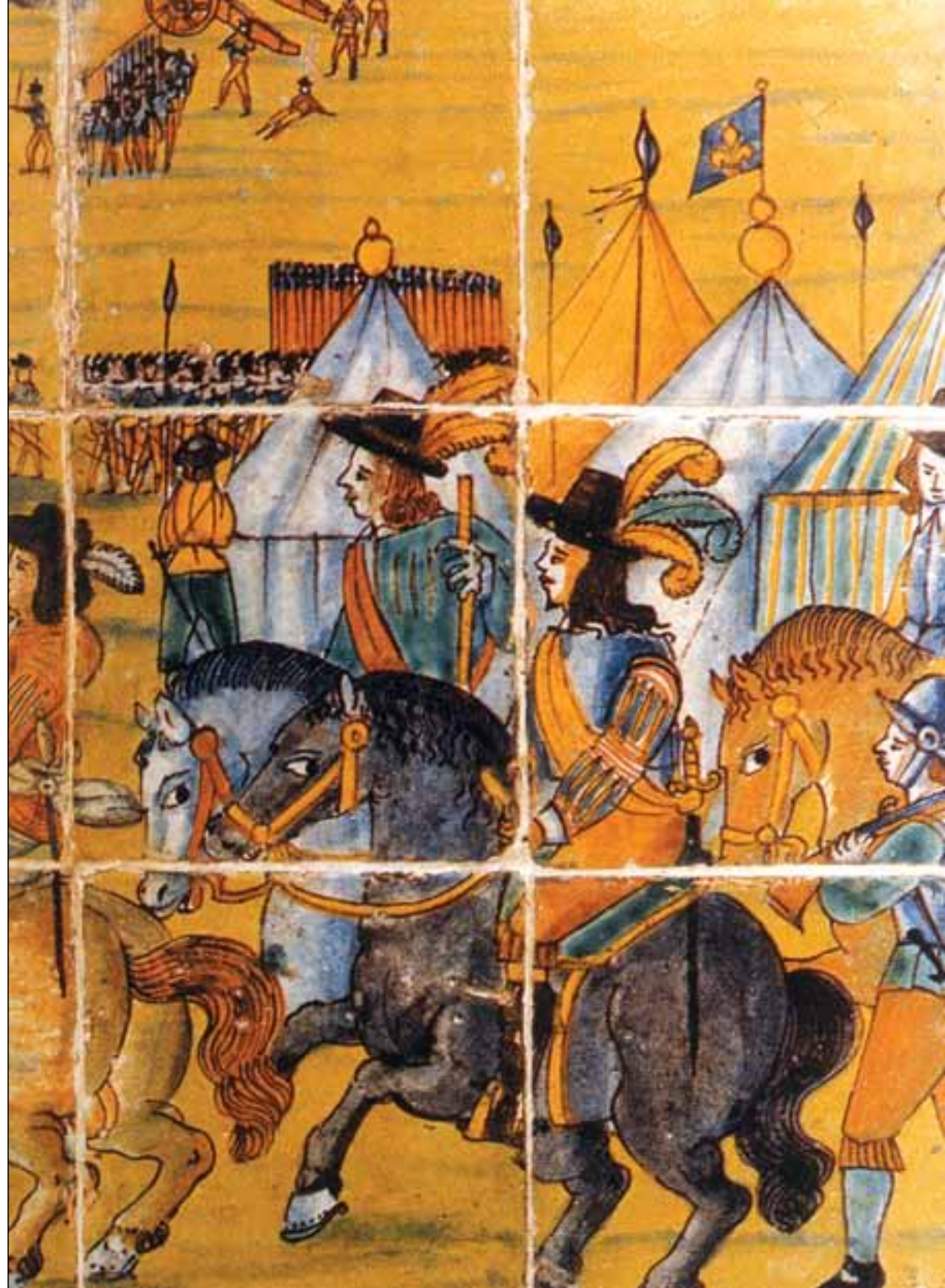
de lys, etc. A n'en pas douter cette iconographie a un lien direct avec les activités militaires auxquelles Gabriel Creyssels était mêlé : scène de bataille avec bastions, canons, galères, cavaliers, fantassins... Et il ne fut certes pas le seul en Languedoc à apprécier ce genre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs maisons du Midi de la France furent ornées de panneaux de « *rajoles* » catalans dans la même veine commémorative, d'exploits réels ou supposés. Parmi les exemplaires de cette époque les mieux conservés, celui qui s'en rapproche peut-être le plus est un panneau représentant le siège de Rosas en 1645<sup>25</sup> qui ornait jadis une demeure du Roussillon (fig. 51-53) et la grande composition rapportant le siège de Lérida par le maréchal Philippe de La Mothe Houdancourt en 1642. Cette dernière est toujours visible dans une maison de la rue Droite à Narbonne<sup>26</sup>. L'œuvre, remarquable par sa virtuosité, célèbre la gloire du chef militaire français ayant vaincu les troupes espagnoles (fig. 54 et 55). Il est très possible que la « bataille » de Creyssels soit issue du même atelier, voire de la même main que celle de Rosas.



# ROSAS











Avec le temps, la grande composition « subit la critique radicale des pieds », les sols de la métairie de Creyssels se dégradèrent et il fallut les réparer. Le carrelage fut remanié et les motifs brouillés. Pour boucher les lacunes, et selon une pratique générale constatée, on utilisa n'importe quel carreau, pourvu qu'il soit de faïence, ici, pour au moins deux d'entre eux, de Montpellier. C'est aux Latude, qu'il faut attribuer cette réparation, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 56). Il est tentant d'imaginer que ces pièces rapportées, proviennent de l'ébrasement d'une cheminée démontée, peut-être de la même bâtisse. Il pourrait alors s'agir du témoignage sur le lieu même d'une évolution, d'une deuxième séquence de décor à Creyssels dont le château des Muret illustre parfaitement le terme.

Le motif central de l'un est un bouquet jeté, cantonné d'écoinçons du type 5a, semblables à ceux des carreaux d'une cheminée du château de Flaugergues, près de Montpellier<sup>27</sup>. L'autre est agrémenté d'un grand vase balustre garni de fleurs, aux écoinçons de type 4b identiques à ceux d'un exemplaire trouvé dans la cheminée d'une maison de Gignac<sup>28</sup>. Nous renvoyons ici à la classification des types qui avait été donnée, en 2003, dans le catalogue de l'exposition *Intimités de faïence*.

## De l'ostentatoire à l'intime



57

Dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, le goût des Languedociens, sous l'influence d'autres apports venus de régions plus septentrionales, se tourne peu à peu vers des productions à la coloration plus sobre se limitant au bleu de cobalt parfois rehaussé de brun de manganèse. L'arrivée de cette mode en Languedoc s'observe notamment à Montpellier dans l'un des beaux hôtels de la rue du Cannau construit peu après 1678<sup>29</sup>.

Aux côtés de Gabriel Creyssels, la présence régulière d'un personnage a été remarquée lors de chaque événement important touchant la famille, que ce soit testament, mariage ou affaires. Guillaume Massia, successivement qualifié de receveur général de la bourse du pays de Languedoc en 1632, receveur des tailles au diocèse de Narbonne en 1634, auditeur à la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier en 1642, n'est pas un inconnu. Ayant fini par acquérir une charge de trésorier de France, il achète une bâtisse dans la rue du Cannau en 1678<sup>30</sup> à la place de laquelle il se fait édifier un hôtel particulier. Il semble avoir eu un goût prononcé pour les revêtements céramiques, évidemment influencé en cela par les grands chantiers de Versailles. Il fait ainsi aménager dans sa demeure montpelliéraine une « *chambre bleue ou de fayance* », presque entièrement recouverte de « *mahons de fayance* ». Sur les dessus des portes et la cheminée « *des urnes de fayance* » furent placées tandis que « *le dedans de ladite cheminée [fut lui aussi] garny des carreaux de fayance* »<sup>31</sup>. La demeure de Guillaume Massia s'avère donc un des lieux essentiels pour comprendre l'introduction du goût pour les carreaux à décor bleu en terres méridionales. Par chance quelques exemplaires des carreaux de cette demeure nous sont parvenus (fig. 57-59). Or pour la conception de cette demeure l'intervention de l'ingénieur Ponce Alexis de La Feuille fut primordiale. Ce dernier, chargé de surveiller le chantier du Canal des Deux Mers,



57

58

59



avait été préalablement missionné en Hollande par Colbert, pour y étudier les ouvrages hydrauliques de ces contrées. L'ingénieur, s'y rendit en 1670 et fut, semble-t-il, séduit par les produits de Delft, Makkum, Rotterdam dont il ramena les modèles sur son terrain d'opération languedocien et en l'occurrence chez Guillaume Massia de Sallèles.

La seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle voit donc une mutation du goût et une « migration » des revêtements céramiques de faïence. Les sols sont dorénavant de pierre, de marbre ou de terre cuite plus sobre, *mahons* et tomettes, et les





60



61









63

faïences conquièrent les ébrasements de cheminées. Si l'on se réfère au cours de l'architecte Augustin Charles Daviler, l'usage de ces revêtements est clairement décrit : « Carreaux de fayence ou d'Holande, celui qui a ordinairement quatre pouces en carré, & sert à faire des foyers & revêtir les Jambages de cheminée. On s'en sert aussi pour paver & revêtir des Grottes, Salles de Bains & autres lieux frais »<sup>32</sup>. Cette mode flamande lui doit certainement beaucoup, si l'on garde en mémoire qu'il séjourna à Montpellier et en Languedoc avec le titre d'Architecte de la Province de 1691 jusqu'à sa mort survenue en 1701.

Ce succès est considérable à Montpellier et ses environs jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dernier exemple recensé se trouve à Castries où trente-six carreaux de faïence ont été réemployés dans une cheminée du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 60-63). La cartographie de cette « galerie des cheminées » encore en place ou bien identifiées, par les trouvailles archéologiques et les sources écrites, montre l'aire de diffusion connue à ce jour de ces carreaux, entre vallée du Rhône et vallée de l'Hérault. Cette répartition établit, si cela était encore nécessaire, le rôle majeur de centre de production que joua Montpellier dans l'art de la faïence à l'époque moderne (fig. 64).



Commune et département	Localisation	Nombre	Etat
Arboras (34)	Château	2	conservées
Castries (34)	Maison	1	remontage du XIX <sup>e</sup> siècle
Gignac (34)	Maison, Grand-Rue	1	conservée
Lavérune (34)	Château	1	détruite
Lunel-Viel (34)	Château (mairie)	2	conservées
Les Matelles (34)	Maison (musée)	1	conservée
Mèze (34)	Château Girard	1	détruite
Montbazin (34)	Lieu non identifié	1	détruite
Montpellier (34)	Hôtel Massia de Sallèles, rue du Cannau	1	détruite
Montpellier (34)	Hôtel de Laurent Bosc, rue de la Loge	plusieurs	mentionnées par les archives
Montpellier (34)	Hôtel de Rey	1	remontage du XIX <sup>e</sup> siècle
Montpellier (34)	Maison, rue Vallat	1	remontage du XIX <sup>e</sup> siècle
Montpellier (34)	Maison, rue de la Préfecture	1	détruite
Montpellier (34)	Maison, rue de Candolle	1	détruite
Montpellier (34)	Lieu non identifié	1	détruite
Montpellier (34)	Château de Flaugergues	4	2 conservées 2 détruites
Pézenas (34)	Lieu non identifié	1	détruite
Nîmes (30)	Hôtel de Boudon	1	conservée
Nîmes (30)	Maison, plan de l'Aspic	1	conservée
Saint-Jean-du-Gard (30)	Lieu non identifié	1	détruite
Saint-Laurent-le-Minier (30)	Château	1	détruite
Uzès (30)	Hôtel particulier	1	détruite



## Le château des Muret



Le château de Mèze, appelé aujourd'hui « de Girard », a été construit hors des remparts, vers 1660, par la famille Muret à l'emplacement de la métairie des Horts située hors les murs de la ville. Les Muret appartenaient à cette classe de marchands qui, ayant fait fortune dans le négoce et ayant acheté des charges, se parent de certains atours de la noblesse.

Le bâtiment, implanté dans un espace dégagé, montre tous les caractères d'une demeure aristocratique composée selon les canons en usage en Languedoc au cours du Grand Siècle. La composition de l'ensemble obéit à la symétrie. Un long corps de bâtiment de deux étages sur rez-de-chaussée ne présente qu'une ornementation très sobre, limitée pour la sculpture aux mascarons des corniches (fig. 65).

67

Les deux étroits pavillons placés aux extrémités sont accostés chacun d'une terrasse sur portique ouvert d'arcs à bossages. Des balustres à double corps constituent les garde-fous des terrasses. Dans l'axe de la façade s'ouvre une porte couverte d'une plate-bande surmontée d'un entablement. Pour parvenir aux étages, il faut emprunter un escalier à retour. Les murs soutenant la première volée sont évidés par des arcs rampants, chacun retombant sur une colonne toscane. Les balustres de pierre, carrés, servant de garde-corps, comme le reste des modénatures de l'édifice correspondent bien au goût du troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle, en vogue dans le milieu des conseillers aux cours souveraines de Montpellier.

La construction de la demeure doit être attribuée à Jean de Muret qui apparaît à l'occasion du remembrement de quelques parcelles destinées à l'édification de sa demeure<sup>33</sup>. Son fils Jacques, qui doit lui succéder, épouse en 1659 une demoiselle Claire Barral. Les fils de ce dernier sont à leur tour nantis de charges qui les mettent à l'abri du besoin : Simon reçoit celle de maire perpétuel de Mèze en 1693<sup>34</sup>, tandis que Pierre, après avoir été capitaine du régiment des Albigeois, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, acquiert celle de gouverneur de la place de Mèze. En 1705, il épouse en premières



65

noces Anne-Antoinette de Lauriol-Vissec qui meurt prématurément. A cette occasion, Simon, le frère de Pierre donne au futur époux 25 000 livres afin qu'il puisse acheter une charge ou une terre noble ou en justice<sup>35</sup>. Le 12 juin 1718, Pierre s'unit à une des plus illustres familles de Montpellier en épousant, en secondes noces, en l'église Notre-Dame-des-Tables, Isabeau Deydé, fille de noble Jean Deydé, conseiller du roi à la Cour des comptes, aides et finances, et d'Anne de Vigne<sup>36</sup>. Simon, le frère de Pierre, eut un fils Pierre-Simon qui, mort en 1742 sans postérité, laissa son héritage à son cousin Jean-Jacques, le fils de Pierre<sup>37</sup>. A son tour, Jean-Jacques Muret, s'allie avec une autre importante famille de Montpellier en épousant le 7 février 1743, Anne Madeleine de Belleval, fille de Gaspard de Belleval, chevalier, conseiller du roi, président en la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, et d'Elisabeth Fressieux<sup>38</sup>. Parmi les témoins de la cérémonie religieuse qui se déroule en l'église Sainte-Anne, se trouve André Ollivier, le fils de Jacques Ollivier, propriétaire de la manufacture royale de faïence de Montpellier, mort le mois précédent<sup>39</sup>. A l'occasion de son mariage il reçoit l'ensemble des biens de son père. Jean-Jacques, pourvu de la charge de gouverneur de Mèze, occupe le château jusqu'en 1782, date à laquelle il fait don de sa demeure à sa nièce à l'occasion de ce mariage, avec Pierre Dominique Ronzier. Par la suite le domaine passe entre plusieurs mains, dont celles de la famille Girard, jusqu'à son acquisition par la ville de Mèze en 1995<sup>40</sup>.



67

68 66

68 66

Ce sont évidemment les relations des Muret avec la bonne société montpelliéraine qui expliquent, en partie, la présence de revêtements de faïence ornant les ébrasements d'un ou plusieurs foyers de leur demeure de Mèze. Les propriétaires suivent en cela la manière de ce qui se faisait dans les meilleures maisons de la ville, toujours celles des conseillers aux cours souveraines de la Province.

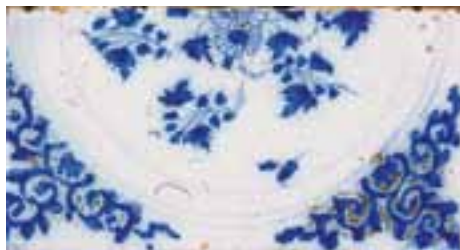
#### La Hollande au coin du feu

Il s'agit d'un bel ensemble de trente-quatre carreaux en faïence peinte datable de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : dix-sept étaient entiers, sept retaillés en  $\frac{1}{2}$  ou  $\frac{3}{4}$  pour la pose, enfin douze étaient cassés accidentellement. Peints en bleu ou camaïeu de bleu, ces carreaux présentent les caractéristiques des revêtements de ce type : un même module, un carré de 13,5 x 13,5 cm, et une épaisseur de 1,3 cm ; une pâte rose après cuisson ; des tranches biseautées et le revers entaillé de 9 encoches pour faciliter la fixation dans le mortier. L'ensemble de ces traits morphologiques désigne une production montpelliéraine de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tous sont d'une belle qualité avec un médaillon central cantonné

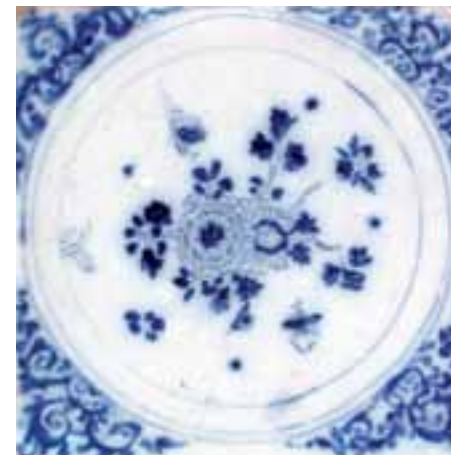




69	70
71	72



d'écoinçons remplis de spirales bouletées avec bague striée, motifs dégénérés de la fleur de lys transposés avec un décor « à la Chine », évoquant de façon lointaine le dragon. Les sujets représentés au sein des médaillons se répartissent en vingt-quatre décors naturalistes, fleurs, insectes, en sept paysages et enfin une rosace qui est un *unicum*. Une réelle unité stylistique ressort des représentations comme des détails, ronds, pointillés, étoiles, semis de fleurs. Enfin deux carreaux, comportant dans les écoinçons des ferronneries fleuries, rappellent par ce trait le style et la filiation de Delft. Dans ces médaillons figurent des turqueries très théâtrales et dessinées avec grand soin. Les sujets de ces scènes paraissent directement copiés d'estampes dont le modèle d'origine n'a pu être retrouvé mais provient probablement d'un livre de contes orientaux.



73	74
75	76
77	78



79	80
81	82
83	84



85	86
87	88
89	90





91	92
93	94
	95



Les trente-quatre carreaux se répartissent comme suit, en fonction des sujets représentés au sein des médaillons de chacun d'eux :

- Un oiseau sur une branche, une abeille butinant dans un semis de fleurettes (fig. 66).
- Un chien bondissant sur une terrasse dans un semis de fleurettes (fig. 67).
- Une abeille au centre d'un semis de fleurettes (fig. 68).
- Une fleur centrée dans un semis de fleurettes (fig. 69).
- Un motif quadrifolié intercalé d'acanthes centré sur un semis de fleurettes (fig. 70).
- Un rameau de feuillages au centre d'un semis de fleurettes (fig. 71).
- Une fleur (œillet d'Inde ?) centrée dans une couronne de fleurettes (fig. 72).
- Une fleur (pivoine ?) centrée, un papillon et des insectes dans un semis de fleurettes (fig. 73).
- Deux fleurs et feuillages dans un semis de fleurettes et d'étoiles (fig. 74).
- Des fleurs et feuillages dans un semis de fleurettes (fig. 75).
- Une fleur centrée dans un semis de fleurettes (fig. 76).
- Deux fleurs centrées dans des feuillages (fig. 77).
- Des feuillages dans un semis de fleurettes (fig. 78).
- Une fleur et des feuillages dans un semis de fleurettes (fig. 79).
- Une petite fleur centrée dans un semis de fleurettes (fig. 80).
- Une fleur centrée dans un semis de fleurettes (fig. 81).
- Deux fleurs dans des feuillages (fig. 82).
- Deux fleurs dans des feuillages et un semis de fleurettes (fig. 83).
- Deux fleurs de profil dans des feuillages et un semis de fleurettes (fig. 84).



96



97



- Deux fleurs centrées dans des feuillages (fig. 85).
- Deux fleurs centrées dans des feuillages (fig. 86).
- Un œillet centré de profil dans un semis de fleurettes (fig. 87).
- Un semis de fleurettes (fig. 88).
- Des fleurs et insectes (fig. 89).
- Deux fleurs centrées dans des feuillages (fig. 90).
- Un paysage avec constructions sur fond de montagnes (fig. 91).
- Un paysage avec constructions sur fond de montagnes (fig. 92).
- Une maison forte dans un paysage à l'arbre parasol (fig. 93).
- Trois maisons pagodes sur une terrasse encadrée d'arbres sinisants et quatre oiseaux dans le ciel (fig. 94).
- Une maison forte à tour crénelée (fig. 95).
- Un paysage architecturé sur fond de montagne avec une tour (fig. 96).
- Une maison et tour crénelée jouxtant une arche (fig. 97).
- Un janissaire au drapeau, cimenterre au côté, dans un intérieur oriental avec colonnes, tenture et table drapée portant de la vaisselle (fig. 98).
- Un janissaire levant son sabre sur un animal chimérique dans un intérieur oriental, avec colonnes, et table drapée portant de la vaisselle (fig. 99).

Les deux carreaux aux janissaires témoignent peut-être de la fascination éprouvée par les Languedociens lors de la traversée de leur province par Mehemet-Effendi, l'ambassadeur du Grand Turc, qui débarque à Sète à la fin de l'année 1720 (fig. 100)<sup>41</sup>. Un détail du motif central, un tapis, retient l'attention, car il n'est pas isolé et se retrouve sur d'autres objets comme un carreau découvert dans une maison de Montpellier (fig. 101). Apparemment un peintre inspiré, travaillant dans la manufacture Ollivier, a non seulement décoré les carreaux de Mèze mais aussi plusieurs pièces de vaisselle sur lesquelles figure





98



99





102

103

104



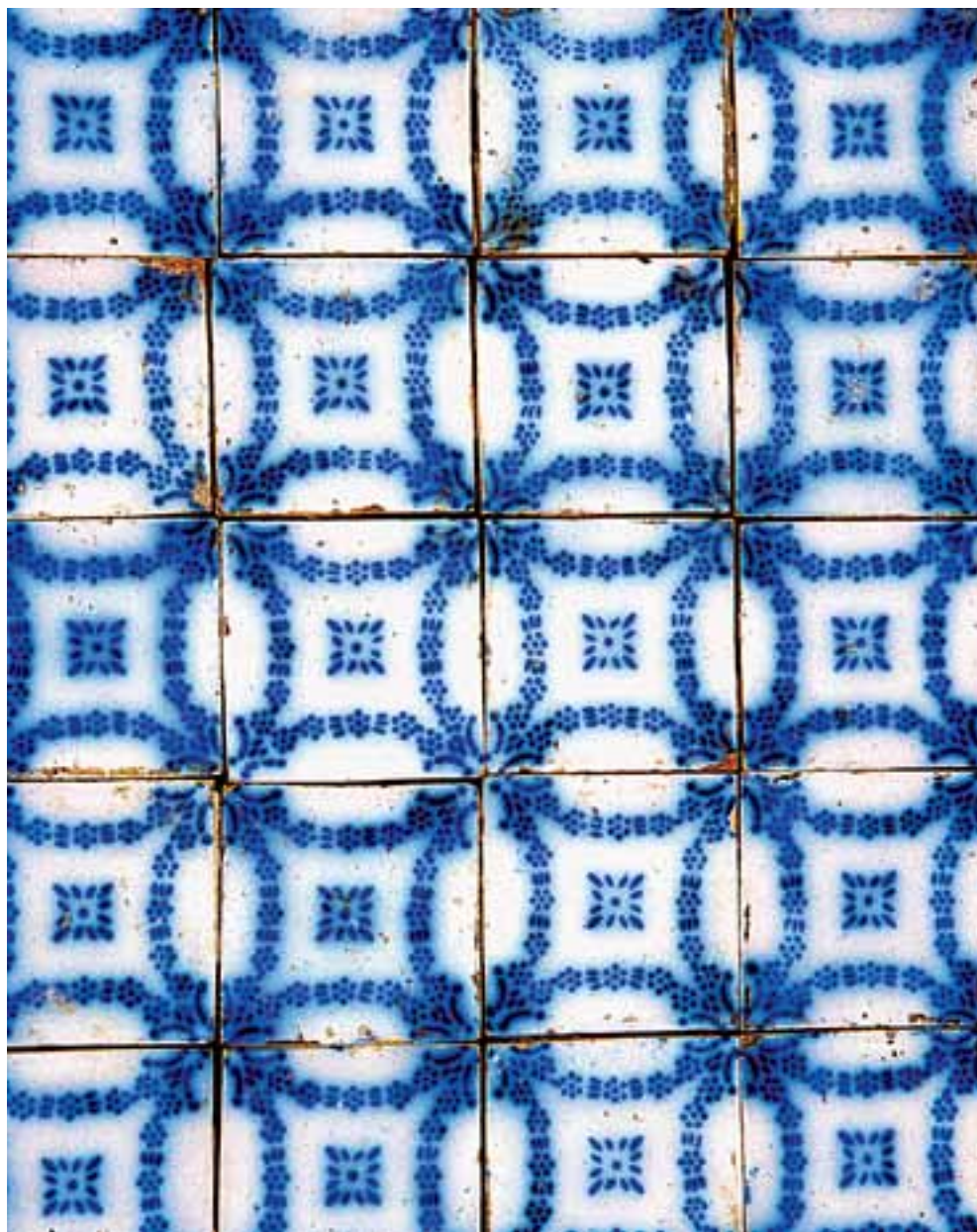
101

105

ce motif de tapis ou une draperie traitée de la même manière. C'est notamment le cas d'un plat du musée du Vieux-Nîmes au centre duquel se trouve une table couverte d'un tapis armorié, aux pieds de laquelle trotte une souris (fig. 102), belle mise en abîme de l'ostentation du sujet. Sur le fond d'un autre plat de grand format (collection privée J. B. Montpellier), est représenté un satyre portant une corbeille de raisins, debout sur un masque déposé sur une draperie tendue entre deux larges rinceaux de feuillages et de fleurs (fig. 103). Un autre, récemment acquis par le Musée Fabre, a pour décor la même table couverte d'un tapis que celle des carreaux et du plat conservé à Nîmes, au milieu d'un décor Berain (fig. 104). Enfin, un plat octogonal (collection privée Fontenay-aux-Roses) montre en son centre une table couverte d'un tapis, sur laquelle repose une coupe remplie de fruits et de fleurs (fig. 105). Gérard Lartigue attribue cet ensemble au décor homogène dessiné avec une extrême minutie à la main du peintre Antoine Dupré qui a travaillé à la Manufacture royale de Jacques Ollivier<sup>42</sup>.

Depuis leur pose, ces revêtements ne sont pas restés en place et ont subi quelques tribulations. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le château passa aux mains des Girard, un nombre inconnu des carreaux eut une seconde vie comme revêtement dans une cuisine, avant d'être l'objet d'un second démontage. Trente-quatre pièces, nettoyées et restaurées, ont échappé à la dispersion et ont été heureusement intégrées au patrimoine communal.





106



108 107

### Bleus d'industrie

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la modernisation de la cuisine avec la création d'un potager introduit alors dans la demeure des carreaux industriels venus d'une grande fabrique du Nord de la France. Ils sont décorés au pochoir avec un bleu dense au cobalt, qui a légèrement diffusé dans l'émail blanc servant de fond. Le motif d'entrecroisement de guirlandes et rosettes centrées formaient un tapis lors de l'assemblage (fig. 106) ; le tout était encadré par une bordure avec feuilles de vigne et raisins (fig. 107)<sup>43</sup>. Le verso des carreaux porte une estampille ovale (fig. 108) dans laquelle se trouve l'inscription : « FOURMAINTRAUX-HORNOY FABRICANT Rue des Potiers à DESVRES (Pas-de-Calais) ».

Cette marque permet de dater ce revêtement entre 1841 et 1872, époque qui est assez haute dans la diffusion de ces produits de série mais de grande qualité, l'apogée de cette fabrication se situant plutôt entre 1880 et 1914. Le recours aux carreaux de Desvres témoigne dans une certaine mesure de la disparition des fabriques régionales traditionnelles où l'on peignait à la main. S'imposent alors des marchandises décorées en grand nombre au pochoir manuel ou à l'aérographe dans des usines, amenées sur les chantiers méridionaux par le chemin de fer, instrument et symbole de l'ère industrielle triomphante. Cependant, les faïenceries méridionales, provençales en particulier, mais aussi Martres-Tolosanes (Haute-Garonne), Castelnaudary (Aude) et d'autres encore surent rapidement s'adapter et proposer à la chalandise des équivalents de qualité.





102

## Notes

1. Rajola (pluriel rajoles) : mot catalan, carreau de terre cuite. Rajola d'oficis : littéralement, carreau de métier, plus généralement désigne un carreau orné d'un motif individuel.
2. Fonds photographique conservé à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
3. A. D. 34, 2 E 56/313 f° 133 v°, le 20/04/1644.
4. A. C. Montpellier, compoix de Saint-Paul de 1614 [Joffre 324], f° 602 et 609.
5. A. D. 34, 5 mi 1/66 f° 78.
6. A. D. 34, 2 E 58/30 f° 235 v°.
7. Grasset-Morel 1886, p. 270.
8. A. D. 34, 2 E 56/311 f° 160.
9. A. D. 34, 2 E 32/28 f° 185, le 04/11/1642 : contrat ; A. D. 34, 5 mi 1/66, f° 126, le 30/11/1642 : acte de mariage protestants.
10. A. D. 34, 2 E 61/47 f° 122.
11. A. D. 34, 2 E 56/313 f° 163.
12. A. D. 34, 2 E 61/47 f° 83, le 01/08/1645.
13. A. D. 34, B 36 f° 1039 v°, le 14/10/1649 et 2 E 58/56 f° 293 v°, le 13/05/1654.
14. A. D. 34, 2 E 56/315 f° 319 et f° 228.
15. A. D. 31, 3 E 4791, 2<sup>e</sup> cahier f° 228.
16. A. D. 34, 2 E 53/88, f° 295-296.
17. Miguel 2000, p.15.
18. Miguel 2000, p. 13.
19. Miguel 2000, p.12-13.
20. Miguel 2000, p. 11.
21. Miguel 2000, p.12.
22. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, cliché MH 271833.
23. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000, pl. 50-52.
24. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000, pl. 73.
25. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000, pl. 16.
26. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000, pl. 17.
27. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2003, p. 120 et 153.
28. Amouric, Vallauri, Vayssettes 2003, p. 120 et 141.
29. Sournia, Vayssettes 1994, p. 203, 206, 253.
30. A. D. 34, 2 E 60/91 f° 377, le 13/12/1678.
31. A. D. 34, 2 E 57/501, liasse, le 25/11/1695.
32. Daviler 1691, tome I, p. 352, tome II, p. 439.
33. A. D. 34, 2 E 49/10 f° 85, le 19/10/1659.
34. Arnaud 1966, p. 193-194 et 354.
35. A. D. 34, 2 E 55/214 f° 193, le 20/04/1705. Il est aussi précisé dans le contrat qu'en cas de décès de son époux, la demoiselle aura la « *jouissance d'un appartement convenable de la maison dudit sieur Muret, meublée de meubles, batterie de cuisine ensemble de vaisselle d'argent à suffizance le tout suivant l'estat et qualité de ladite demoiselle* ».
36. A. D. 34, 5 mi 1/46 f° 77 et 2 E 57/344, le 11/06/1718. Le contrat contient à peu près la même convention que précédemment et en cas de décès de son époux, Isabeau Deydé pourra jouir « *d'un appartement convenable dans la maison dudit sieur Muret maire audit Mèze, meublée des meubles, batterie de cuisine et vaisselle d'argent* ».
37. Arnaud 1966, p. 197.
38. A. D. 34, 5 mi 1/16 f° 40 v°, le 07/02/1743 : acte ; 2 E 62/208 f° 319 v°, le 22/01/1743 : contrat.
39. Vayssettes, Vallauri 2012, p. 410.
40. Thibert 1999, p. 79-80.
41. Seeker 1874.
42. Vayssettes, Vallauri 2012, p. 430 à 332. A l'occasion d'une communication à l'Académie de Moustiers, le samedi 23 mars 2013, Gérard Lartigue a présenté de nombreux exemplaires de faïence décorés selon ce style.
43. Fayé 2005, p. 188, n° 342-343 et Martel-Euzet 2009, p. 33, 44 et 63.

## Bibliographie

Amouric (Henri), d'Archimbaud (Gabrielle), Thiriot (Jacques), Vallauri (Lucy), Vingtain (Dominique), *Petits carrés d'histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995.

Amouric (Henri), Vallauri (Lucy), Vayssettes (Jean-Louis), *Vanités de faïence : entre Provence et Languedoc, carreaux de céramique espagnols, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Catalogue de l'exposition du Museon Arlaten, Arles : Museon Arlaten, 2000.

Amouric (Henri), Vallauri (Lucy), Vayssettes (Jean-Louis), *Intimités de faïence : carreaux de pavement et de revêtements muraux en Languedoc et Provence, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Catalogue de l'exposition du Musée des Tapisseries, Aix-en-Provence, 2003.

Arnaud (Raymond), *Ma ville a un passé : histoire de Mèze*, Montpellier : Paul Déhan, 1966.

Barbet (Jean), *Livre d'architecture d'autels et de cheminées, dédié à Monseigneur l'éminentissime Cardinal de Richelieu de l'invention et dessin de Jean Barbet* (gravures à l'eau forte par Abraham Bosse), Paris : Melchior Tavernier, 1633.

Daviler (Augustin Charles), *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole avec des commentaires, les figures et descriptions de ses plus beaux bâtimens et ceux de Michel-Ange, plusieurs nouveaux desseins, ornemens et préceptes concernant la distribution, la décoration, la matière et la construction des édifices, la maçonnerie, la charpenterie, la couverture, la serrurerie, la menuiserie, le jardinage et tout ce qui regarde l'art de bastir, avec une ample explication par ordre alphabétique de tous les termes*, Paris : Nicolas Langlois, 1691.

Fabre (Albert), *Histoire de Mèze (arrondissement de Montpellier)*, Nîmes : Imprimerie Clavel-Ballivet, 1881.

Fajÿ (Benoît), *Le monde carré de Benoît Fajÿ : 700 ans de carreaux français dans la collection d'un amateur* (exposition du musée de France d'Opale-Sud, 2 mai au 31 octobre 2005), Berck-sur-Mer : Imprimerie Pierre Trollé, 2005.

Grasset-Morel (Louis), *Les Bonnier ou une famille de financiers au XVIII<sup>e</sup> siècle : Joseph Bonnier, M. de la Mosson, la duchesse de Chaulnes, le président d'Alco*, Paris : E. Dentu, 1886.

Manuel (Sécolène), *Analyse historique et architecturale d'un bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle : château Girard, Mèze*, Mémoire de licence dactylographié, Université de Montpellier, 2002.

Martel-Euzet (Rita), *Des Boulogne à Géo Martel, deux siècles de carreaux à Desvres, 1806-2003 : une faïencerie, deux siècles, trois familles*, Beauvais : Edition du Mont-Hulin, 2007.

Miquel (Salvador), *La rajola catalana de mostra dibuixada per Salvador Miquel*. In : *Associatio catalana de ceràmica, Butlletí Informatiu de Ceràmica* n° 22, Barcelona, 2000.

Paloque (Paul), *A Narbonne : sur un tableau en carreaux de faïence polychrome représentant la bataille de Lérida en 1642*. In : *Faenza*, 1947, fascicule IV-VI, pages 105 à 107, planche XXXII.

Seeker (John), *Voyage d'un ministre ottoman*, Montpellier : Coulet, 1874.

Sournia (Bernard), Vayssettes (Jean-Louis), *Montpellier : la demeure à l'âge classique*, Paris : Imprimerie Nationale - Inventaire Général, 1994.

Telese (Albert), Salomo (Miquel), Farres (Francesc), Sanchez (Manel), *Les rajoles catalanes d'arts i oficis, catàleg general (1630 -1850)*, Barcelona, 2002.

Thibert (Jacques), *Le château de Mèze de la fin de l'Ancien Régime à la Municipalité*. In : *Mémoires de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, IX<sup>e</sup> série, volume IV, 1999-2000, pages 79 à 80.

Vayssettes (Jean-Louis) et Vallauri (Lucy), sous la direction de, avec les participations de Amouric (Henri), Ginouvez (Olivier), Guionova (Guergana), Leenhardt (Marie), Thiriot (Jacques), Merle Thirion (Valérie), Waksman (Yona), *Montpellier Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Age et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Milan : Silvana Editoriale, avril 2012.

Vialles (Pierre), *Etudes historiques sur la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier d'après ses archives privées*, Montpellier : Firmin & Montane, 1921, page 155.



Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Languedoc-Roussillon  
Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)  
5, rue de la Salle l'Evêque - CS 49020  
34967 Montpellier Cedex 2  
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

**Directeur de la publication**  
Alain Daguerre de Hureaux, directeur régional des affaires culturelles

**Rédacteur en chef**  
Delphine Christophe, conservateur régional des monuments historiques

**Coordination éditoriale**  
Jackie Estimbre, chargée de la valorisation du patrimoine, CRMH

**Diffusion**  
publicationspat.drac-lr@culture.gouv.fr  
Tél. 04 67 02 32 61

**Conception graphique et réalisation**  
Charlotte Devanz

**Photogravure et impression**  
Impact imprimerie

**Achevé d'imprimer**  
Juin 2013

**Dépôt légal**  
Juillet 2013

ISBN n° 978-2-11-138372-2

**Exposition au château de Mèze**  
23 juin-29 novembre 2013

A l'initiative de Geneviève Rièrre  
Commissariat : Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes  
Scénographie : Gérard Rocherieux  
Décorateur-ensemblier : Luc Le Roux  
Restaurations : Pascal Maritoux

#### Crédits iconographiques

Iouri Bermond (SRA DRAC Languedoc-Roussillon), carte : fig. 64.  
Bibliothèque nationale de France : fig. 100.  
Bernadette Darré, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine : fig. 2, 11, 13, 14, 18 à 22, 35 à 50, 56.  
Michel Descossy (Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général) : fig. 4 et 5.  
Philippe Foliot (LA3M) : fig. 69, 101, 106 à 108.  
Isabelle Foriel Destezet : fig. 54.  
Gérard Lartigue : fig. 105.  
Pascal Maritoux (LA3M) : fig. 66 à 68, 70 à 99.  
Musée Fabre, Montpellier : fig. 104.  
Musée du Vieux-Nîmes : fig. 102.  
Paul Paloque, photographie parue dans les articles de 1942 et 1947 : fig. 55.  
Yves Rigoir (LA3M) : fig. 57 à 59.  
Albert Telese i Compte : fig. 51 à 53.  
Jean-Louis Vayssettes (SRA DRAC Languedoc-Roussillon) : fig. 1, 3, 6 à 12, 15 à 17, 23 à 34, 60 à 63.  
Collection privée J. B. Montpellier : fig. 103.  
Ville de Mèze : fig. 65.

#### Remerciements

Josiane et Henri Benau ; Iouri Bermond, ingénieur d'études, SRA DRAC Languedoc-Roussillon ; Jacques Bousquet ; Robert Dejeant ; Vèrène Charbonnier, Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général ; Jérôme Farigoule, conservateur du patrimoine chargé des collections d'arts graphiques et d'arts décoratifs au Musée Fabre ; Henry Fricou, maire de Mèze ; Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du Musée Fabre ; Aleth Jourdan, conservateur du Musée du Vieux-Nîmes ; Gérard Lartigue ; Laurent Maggiori, LA3M ; Denis Nepipvoda, service du patrimoine OTPVH ; Jean Nougaret, conservateur en chef honoraire du patrimoine ; Dominique Orssaud, ingénieur d'études, SRA DRAC Languedoc-Roussillon ; Nicole Orssaud ; Hélène Palouzié, conservateur des Antiquités et objets d'art de l'Hérault ; Jean-Daniel Pariset, conservateur général, directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ; Bruno Plouidy, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ; Marie-Claire Pont, Archives départementales de l'Hérault ; Geneviève Rièrre, conseillère municipale de Mèze ; Clémence Ségalas, Archives communales de Montpellier.

Créée par la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (conservation régionale des monuments historiques), la collection « Duo » propose au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mobilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

## Pavements et cheminées de faïences des châteaux de Mèze

Les deux remarquables ensembles présentés dans cet ouvrage constituent de précieux témoignages des décors de deux belles demeures de la commune de Mèze : le château de Muret, plus connu sous le nom de « château Girard », et la métairie de Creyssels. D'apparence modeste, fragiles et parfois altérés, ces carreaux de faïence évoquent cependant un siècle d'histoire de la céramique méridionale et d'usage des grandes compositions de faïence dans le décor aristocratique et bourgeois en Languedoc méditerranéen entre XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le lot le plus ancien, du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, recouvrait les sols de la métairie de Creyssels. Il est constitué de carreaux de faïence polychrome d'origine catalane, représentant des scènes animées de batailles navales et terrestres, bordées de frises d'acanthes, de palmettes ou de pointes de diamant. Ces « rajoles », colorés et attrayants, révèlent le goût du propriétaire et évoquent la grande aventure que vécurent plusieurs familles languedociennes en suivant les armées de Louis XIII parties soutenir les Catalans contre le pouvoir castillan.

L'autre lot, de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ornaient les ébrasements des cheminées de la demeure des Muret. Il est composé de faïences aux décors peints en bleu de fleurs, d'animaux, de paysages architecturés et d'exceptionnels personnages vêtus à l'orientale, des turcs... Ces carreaux, fabriqués à la Manufacture royale de Montpellier, doivent beaucoup à la Hollande. Trente-quatre d'entre eux ont été inscrits comme Monuments historiques au titre des objets mobiliers et ont été restaurés au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M).

